

le combat

30 mars 57

le combat

A propos d'André Gide.

50 - 1 - 57.

J'eus l'occasion de parler du « Retour de l'U.R.S.S. » avec Elie Faure, qui m'autorisa à reproduire ce qui suit :

« Je félicite André Gide, qui se dit communiste, d'avoir dit aux communistes ce qu'il voulait leur dire. Ceci fait, je taxerai son livre. et je pèse les mots — de puérité. Gide me fait penser à l'enfant qui, recevant une poupée longtemps désirée, s'empresse de la briser. Son livre, écrit dans une hâte inhabituelle de sa part, est pour le moins inopportun... Il y a un conformisme révolutionnaire, auquel nous devons adhérer si nous voulons faire œuvre. L'artiste n'est pas de toute nécessité anti-conformiste : les cathédrales, l'art hindou, l'art nègre, ne sont-ils pas conformistes ? Il y a un conformisme sain, fait de l'acceptation esthétique d'un rythme particulier.

» Gide, et la chose me choque, se montre incapable d'envisager un problème en général, sinon à travers ses passions et son instinct. Il s'attendait à trouver en U.R.S.S. le « Paradis Soviétique » que les bourgeois reprochent précisément à tort aux communistes d'y rechercher. Il n'est pourtant pas aussi naïf que M. De Kérillis ! Il n'a pas su voir là-bas le lent et pénible travail de la réalité sur elle-même. Il attendait un coup de baguette qui fit surgir l'art. Alors que le conformisme vulgaire eût été de créer cet art par décrets-lois ! Le christianisme ne mit-il pas mille ans à créer un art original ? Reprochons en outre à Gide, psychologue, d'ignorer la psychologie collective, qui vaut bien l'autre. Il est en tous cas piquant de voir le non conformiste Gide trouver un public pour obéir à un conformisme Gidien. Il y a la même paresse d'esprit à penser d'après Gide qu'à penser d'après le « Petit Parisien ». Mais, pour supprimer toute paresse d'esprit, il faut passer par un certain conformisme, indispensable à la création d'une civilisation ».

France nouvelle.

Cette opinion n'est pas celle d'un seul. Elle me fut exprimée, sous des formes diverses, par la plupart des intellectuels que je rencontrais. C'est que, du prolétaire à celui qui fait profession de penser, le peuple français n'a qu'un but : s'unir pour créer une France nouvelle. Le grand Barbusse — et Gide n'eût jamais dû l'oublier — disait : Ne rien faire pour diviser. Tout faire pour unir !

Le Front Populaire français vit. Il peut vaincre. Il le doit : parce que le peuple innombrable le veut.

René BLIECK.

100